

gravé sur la page la plus intime de ce livre étrange du cœur humain où tant d'autres images se fixent un moment, pour s'évanouir bientôt dans le tombeau de l'oubli.

QUESTIONS D'ENFANT (1)

— Père ! qui passe le plus vite ? ...
 Est-ce le fleuve ? Est-ce le vent ?
 Est-ce l'étoile qui gravite
 Et s'enflamme en sillon mouvant ?

Est-ce la nue, ou la fumée ?
 L'hirondelle sifflant dans l'air ?
 La fusée en gerbe allumée ?
 Est-ce la foudre ? Est-ce l'éclair ?

Le torrent ? l'ardente avalanche ?
 Le plomb rapide et meurtrier ?
 Le brick gonflant son aile blanche ?
 L'homme penché sur l'étrier ?

Le sable arraché de la grève ?
 La frêle bulle de savon ?
 Le fil de la Vierge ? le rêve ?
 La feuille morte ? le ballon ? —

— Mon fils, que l'avenir t'évite
 Ce savoir doux et douloureux !
 Non, ce qui passe le plus vite,
 Enfant, ce sont les jours heureux !...

GALERIE NATIONALE

LE CHEVALIER DE LÉVIS.

A la nuit tombante du 8 septembre 1760, l'armée anglaise disséminée dans Montréal, pouvait apercevoir les flammes rouges des bivouacs français de l'île Ste-Hélène. Deux mille soldats étaient là ; les feux éclairaient vivement un groupe nombreux et des silhouettes éparses tranchant sur les ténèbres. C'était le seul obstacle que l'Angleterre devait encore briser pour compléter la conquête du Canada. Soudain un long cri d'enthousiasme s'éleva du cercle jusqu'alors silencieux ; la masse d'hommes s'agita, les foyers jetèrent un vif reflet sur les ondes du St-Laurent et ce fut tout le calme se rétablit.

Que s'était-il passé ? Si, quelques instants auparavant, nous nous étions glissés à travers les joncs qui

couvraient, à cette époque, les abords de l'île Ste-Hélène, nous aurions entrevu le chevalier de Lévis, fièrement placé au milieu de sa poignée de braves, de cette héroïque phalange, de ce bataillon sacré dont le front, superbe d'orgueil national, refusait de se courber sous le coup brutal du vainqueur, peut-être alors aurions-nous saisi les paroles suivantes :

“Soldats, nous avons jeté notre dernier cri de guerre, livré notre dernier combat, chanté notre dernier triomphe. Désormais nos fidèles épées vont pendre inutiles à nos côtés. Le guerrier français n'aura plus d'abri sur cette terre qu'il a fertilisée de ses sueurs. Qu'au moins nos drapeaux arrosés de notre sang n'aillent pas orner les trophées de l'Anglais. Livrons aux flammes ces compagnons de notre gloire ; eux au moins ne connaîtront pas la honte de la reddition.”

L'immense clameur entendue de Montréal avait alors été lancée dans la nuit calme, et ces héros, moroses et sombres, contemplèrent leurs drapeaux disparaissant au milieu du brasier.

Dans cet épisode, où l'on croirait revoir le héros des Thermopyles, se peint admirablement le noble caractère du chevalier de Lévis, officier français qui, le dernier, rendit l'épée.

Arrivé au Canada en 1756, avec le marquis de Montcalm, il partagea toute la gloire de ce grand homme à Carillon et, quelques années plus tard, il vengea la défaite des “Plaines d'Abraham.” En 1760, il revint la France. Plus heureux sur les champs de bataille européens, en 1783, il reçut le titre de maréchal de France, celui de duc l'année suivante. La ville d'Arras, où il mourut en 1787, lui fit de magnifiques funérailles. Encore un brave, Canadiens-Français, dont vous devez garder le souvenir ; car, lui aussi, bien des fois répéta votre noble devise : RELIGION, PATRIE, HONNEUR.

INFORMATIONS DIVERSES

Dimanche 20 février, à l'issue de l'Office divin ont retenti dans notre Chapelle les accords du *Te Deum*, cette hymne majestueuse que les voix chrétiennes entonnent toujours avec une profonde et religieuse émotion. L'Eglise faisait trêve à sa douleur pour célébrer par des actions de grâces solennelles l'élection de son nouveau chef, le Pape Léon XIII. Cet heureux événement a été salué avec la plus grande joie au Collège Joliette qui compte le dévouement au St-Siège de Rome au nombre de ses plus chères traditions.

(1) Cette petite poésie est extraite de *L'Ecole et la Famille*, excellente publication dirigée par M. E. Robert, le savant auteur des nouvelles Grammaires françaises dont une édition canadienne est sous presse en ce moment à Montréal.